

SUPERSTITIONS SUR LA LIGNE 13.

Ligne 13.Terminus Châtillon-Montrouge.

Fraîche et guillerette, Céline sautilla dans la rame du métro au moment où la sonnerie annonçait la fermeture des portes. Elle avait pris une journée de congé pour forcer le destin.

Difficile de ne pas connaître la date du jour ! Depuis le début de la semaine il n'est pas un flash d'information, pas un spot de pub, pas une page de journal, pas un panneau publicitaire que ne tente de tenir en haleine jusqu'à ce vendredi 13. Pourtant, à trente et un an, Céline en avait rencontré des vendredis 13... A croire que celui-ci devait être le dernier avant l'apocalypse et qu'il fallait à tout prix en profiter.

Sans être plus superstitieuse que la moyenne, Céline consultait son horoscope et s'ingéniait à trouver un sens à ce qu'elle affirmait être des signes du destin à chaque coïncidence qui venait à se présenter. Pour elle, tout était rationnel, puisqu'un fait en annonçait un autre, il suffisait de savoir décoder.

Bien sûr, aujourd'hui elle se promettait de tenter sa chance au loto. Et, puisqu'elle voyageait sur la ligne 13, elle s'arrêterait à Miromesnil, la treizième station, pour entrer dans le treizième tabac venu et miser sur treize grilles de l'Euromillion historique à treize fois treize millions d'Euros. Cent soixante neuf millions d'Euros ! Ça fait forcément rêver. Et exploser le nombre des parieurs.

Ligne 13.Terminus Saint-Denis Université.

Harassé d'avoir essuyé, lavé et rangé toute la nuit, Toussaint faillit rater le métro qui le ramènerait au foyer de jeunes travailleurs où il vivait depuis son arrivée en métropole. Comme la plupart des Antillais, il était superstitieux et ne craignait rien autant que la colère de Dieu. Lequel s'acharnait sur lui depuis sa naissance. Un

quimboiseur avait dû lui jeter un sort. « Chyen maré, cé pou lapidé »¹. Qu'avait-il fait pour mériter cette exécration destinée ?

Toussaint, détestait son prénom. Lorsque ses parents apprirent que le jour de ses treize ans, il avait demandé à ses copains de l'appeler désormais Frédéric, il reçut une mémorable raclée pour avoir ainsi offensé la religion – c'est une bénédiction de naître le jour des morts ! Il abandonna aussitôt toute idée de vivre mieux et s'enfonça, chaque jour un peu plus, dans la grisaille de l'existence.

Puis il osa tenter d'enrayer cette inexorable série de déveines, en fuyant sa Martinique natale pour trouver refuge dans la famille parisienne, le temps de s'organiser et se fabriquer un destin. Il se souvient très bien du jour, un vendredi 13. Son oncle était venu le récupérer à Orly Sud mais sur le chemin le cœur lâcha, la voiture fit des tonneaux, l'oncle et la tante périrent sur le coup. Il se retrouva, seul avec sa valise, perdu dans la capitale.

La liste de ses malheurs, des petits aux grands, aurait rempli un numéro spécial de France-Antilles.

Il devait changer à Champs-Élysée Clemenceau, mais pas question de mettre les pieds dans cette maudite treizième station aujourd'hui. Il s'arrêterait à la douzième, Miromesnil, rentrerait dans le premier bistrot et s'offrirait un petit blanc sec avant d'aller se coucher.

Ses treize grilles dûment validées par le buraliste, Céline s'installa en salle, commanda un café noisette et une tartine beurrée, puis entra en rêverie. Elle rayonnait de bonheur intérieur à l'idée de tout ce qui lui deviendrait accessible dès le lendemain : voyages, maison à la campagne, chalet à la montagne, appartement sur l'Île-saint-Louis, cadeaux aux uns et aux autres et, nec plus ultra : envoyer promener le chef de bureau. Définitivement... La belle vie, quoi !

¹ « Un chien attaché doit être battu ». Proverbe Antillais que l'on pourrait adapter par « Accepte ton sort, que ça te plaise ou non ».

Au troisième verre, Toussaint quitta le comptoir pour s'avachir sur la banquette de moleskine grenat. Le regard déjà torve, il héla le garçon, lui demanda un quatrième Sauvignon et se renfrogna. Toussaint avait le vin triste.

La pétulante Céline attrapa le Parisien du jour, se jeta sur l'horoscope, y sourit de la promesse d'une journée sans tache et se sentit instantanément d'une humeur paisible, s'apprêtant d'ores et déjà à faire le bien autour d'elle. Tiens, à commencer par son voisin de table, un noir dont la mélancolie l'émut.

- Vous désirez le journal ? lui demanda-t-elle, la bouche en cœur et l'œil généreux.

- Rien à foutre, éructa-t-il, les nouvelles sont toujours mauvaises.

Le gros black replongea le nez dans son verre ballon. Aujourd'hui, plus encore que n'importe quel jour, Céline voulait le bonheur de chacun. Elle était partageuse de son allégresse.

- Quel est votre signe astrologique ? insista-t-elle.

- Qu'ça peut vous faire ? bava le type, ostensiblement réfractaire à la conversation.

- Allons allons, peut-être qu'aujourd'hui tout peut changer dans votre vie. Vous êtes quoi ? Poisson ? Bélier ? Taureau ?

- Scorpion, lâcha-t-il pour la faire taire plus que pour la renseigner. Sa voix l'énervait. Son empressement l'agaçait. Garçon ! un autre siouplait.

Elle se mit à lire à haute voix l'horoscope de cet ours mal léché :

- Cœur : vous ferez une rencontre qui bouleversera le reste de votre existence. Réussite : provoquez la chance, elle vous sourira. Forme : exceptionnelle... Vous voyez que tout est pour le mieux. Allez, haut les cœurs.

- Des conneries, j'vous dis. Ce s'rait un putain de scoop d'enfer si, un jour, j'avais du bol. Garçon ! un autre.

Céline ne céda pas à la facilité. Elle se mit en tête de convaincre le bonhomme. Il ne semblait pas dans son état normal, c'était évident mais pas suffisant pour le laisser gâcher une journée si prometteuse.

- Vous vivez sur une autre planète ou quoi ? Vous ne lisez pas les journaux ? Vous n'écoutez pas la radio ? Vous ne regardez jamais la télévision ? Ça fait six jours qu'on nous rabâche que c'est la semaine de la chance. Nous sommes déjà vendredi. Si vous ne tentez rien aujourd'hui, il ne restera plus que demain. Mais c'est risqué.

Cette dingue allait, effectivement, lui gâcher son vendredi à piailler comme une poulette de basse cour. Il se décida à mettre le paquet pour qu'elle le lâche. Il serra si fort le ballon de blanc que le verre éclata dans ses doigts, répandant le reste de vin et quelques perles de sang sur la nappe en papier. La fille sursauta et devint pâle en un tournemain.

- Z'avez pas fini de me casser les couilles ? La chance ? Le bonheur ? Faut être équipé pour. Pas mon cas. Mes parents n'avaient sans doute pas les moyens d'acheter la version complète. Le pack baraka était en option. Alors voilà... Maintenant, tu dégages ou je me fâche pour de bon.

Céline s'enfuit, laissant le billet de dix euros pour régler son petit déjeuner. Elle était trop effrayée pour attendre la monnaie. Elle attrapa son manteau à la volée, geste ample et rapide qui provoqua un léger courant d'air qui vint caresser le visage de la brute vulgaire et avinée.

A peine eut-elle quitté la salle de bar, le regard de Toussaint fut attiré par le billet de lotto que la jeune emmerdeuse avait laissé tomber de son sac. D'accord, l'alcool le rendait agressif, mais au fond il était un agneau. Manquerait plus qu'elle le traite de voleur. De toutes façons il n'avait jamais gagné un centime dans cet attrape-couillon surmédiatisé. Autant le lui rendre. Il bondit à son tour sur le trottoir et lui courut après.

- Mademoiselle ! Mademoiselle ! Attendez-moi.

Céline se retourna, prit peur à nouveau. Ce malade la suivait. Vite, trouver un refuge, un lieu avec des gens, des flics... Rien à l'horizon. Heureusement elle savait courir et faufiler sa frêle silhouette avec agilité... Elle pénétra dans un magasin déjà bondé

malgré l'heure matinale, lança des coups d'œil furtifs, ressortit par une seconde issue, cessa de courir pour reprendre son souffle, mais allongea le pas sans ralentir la cadence pour autant. Ses jeunes années sportives lui avaient inculqué un minimum de gestion de l'effort. Elle prit la première à droite, une ruelle étroite où s'activait le personnel des bureaux alentours. Elle se retourna. Pas de taré à l'horizon. Ouf ! elle l'avait semé. Son cœur s'apprêtait à jaillir de sa poitrine... « On se calme, ma fille, se dit-elle, on se calme ».

De sa haute stature Toussaint gardait le regard sur la minette. Il tordait parfois le cou à droite, à gauche, pour ne pas la perdre de vue. Il avait encore top picolé, l'air lui manquait, ses yeux le picotaient de la sueur qui ruisselait. Merde, où était-elle passée ? Un magasin ouvrait ses portes, il pensa qu'elle y était peut-être entrée, hésita un moment, se dit que non, à sa place il aura filé tout droit. Il contourna le pâté de maison. Une foule de types en costards cravates et de secrétaires pimpantes et maquillées sortait de la bouche du métro. Ils le bousculèrent comme s'il n'existait pas. Soudain, il l'aperçut. Cria à pleins poumons :

- Mademoiselle ! Arrêtez... N'ayez pas peur, je ne vous veux pas de mal.

Il n'y a rien de tel que d'hurler qu'on ne veut faire de mal à personne, pour que tout le monde autour pense le contraire. Et prenne peur. La panique collective, il n'y a rien de pire. Elle est irraisonnée, conduit à des gestes incontrôlés, provoque des mouvements de foule.

- N'ayez pas peur, tenta-t-il de se justifier. N'ayez pas peur. Je veux juste rattraper cette jeune fille là-bas.

Les cris autour de lui redoublèrent. Un gaillard se prit instantanément pour Superman, Fanfan la Tulipe et Robin des bois, défenseur de la veuve et de l'orphelin, et tutti quanti. Il sauta sur le dos de Toussaint pour tenter de le ceinturer. Ce que faisant le grand black baraqué l'envoya voler d'une pichenette comme il l'eut fait d'une araignée du matin, chagrin.

De nouveaux Zorro en puissance découvrirent leur vocation, quelques secondes avant d'entrer dans leur abattoir habituel de l'exploitation mondialisée. Les apprentis héros en eurent pour leur soudaine arrogance, l'un à terre, l'autre dans la vitrine du boulanger pâtissier et le troisième sur le pare-brise d'une vieille Renault 4 customisée qui n'attendait que cette occasion pour rendre définitivement l'âme.

Cris dans la foule « Arrêtez-le ! », pâmoison des jeunes pucelles en fleur, effroi prévisionnel des bourgeoises pour les tâches qui maculeraient sans aucun doute leurs tailleurs de marques, téléphones portables en action pour alerter Police secours...

Toussaint parvenait, malgré l'offensive des braves gens à se frayer un passage dans la masse laborieuse des employés de bureau ravis d'un si surprenant spectacle à l'heure de pointer. Les journaux avaient raison, ce vendredi 13 démarrait sur les chapeaux de roues.

Céline était parvenue à s'engouffrer dans le métro. Ce n'était pas son plan d'origine, mais il fallait bien adapter son emploi du temps aux circonstances. Si elle avait pris sa journée de RTT ce n'était pas pour fuir un débile mental. Il semblait loin. Elle revint à son idée première : faire un tour aux Champs-Élysées tout proches ! Direction Pont de Sèvres, deux stations à peine et elle s'arrêterait à Franklin D. Roosevelt. La rame était raisonnablement pleine, elle put même trouver un siège libre, c'est dire...

Toussaint s'était libéré, non sans se démener avec vigueur de la grappe de super héros qui s'agglutinaient à lui. Il quitta la bruyante rue de la Boétie, bifurqua dans la petite avenue Delcassé, attrapa la rue de Penthièvre juste à sa droite, enquilla la chicane que formait la rue du Faubourg Saint-Honoré à cet endroit-là, pour rejoindre la rue du Colisée, traversa l'avenue Franklin Roosevelt et déboucha sur les Champs-Élysées encore endormis. Personne en vue, la fille avait disparue. Tant pis pour elle. La fatigue accumulée depuis la veille au soir, sa nuit de boulot par dessus et cette excitation du matin lui tombèrent sur les épaules sans demander

leur reste. Il se résolut à redescendre les Champs pour chopper son métro à Champs-Élysées Clémenceau.

Lorsque soudain il l'aperçut de nouveau. La fille sortait de la station et s'apprêtait à remonter la plus célèbre avenue du monde que, justement, il était en train de descendre. Instruit par les quiproquos qu'il venait de subir, il prit sur lui de ne pas crier pour ne pas effrayer la jeune fille. D'abord il devait s'excuser de ce que son comportement avait pu paraître insolite et lui rendre son putain de billet de loto. Il la laissa donc s'approcher. La fille rêvassait, un œil sur les dorures des belles bâtisses du rond-point, l'autre sur l'arc de triomphe tout en haut.

Perdue dans ses pensées, Céline vint se cogner littéralement sur Toussaint. Le gars lui souriait, ouvrait les bras... mais ne put articuler le moindre mot. La fille devint hystérique, hurla à s'arracher les cordes vocales, envoya un coup de pied précis et violent dans l'intimité de l'Antillais qui se tordit de douleur. Moment de flou dont profita Céline pour lui asséner un revers de sac à main en plein visage avant de courir se réfugier dans le métro tout proche.

Toussaint était bien décidé à se justifier. Il hâta la cadence, la vit derrière le portique de la RATP consulter rapidement les directions et prendre celle de La Défense. Il saisit son coupon de carte orange, s'engouffra dans le même couloir. L'œil aux aguets, elle attendait la prochaine rame. Il devait la rattraper avant qu'elle ne monte dans ce putain de train. Il courut de plus en plus vite, bouscula les uns, éborgna les autres, puis se trouva, enfin, juste dans le dos de celle qu'il poursuivait depuis une heure. Il transpirait, soufflait, une haleine fétide s'échappait de ses dents trop blanches pour être honnêtes.

Céline se retourna, hurla. Il lança le bras pour l'empêcher de tomber sur les rails, elle se méprit sur son geste, se débattit puis perdit l'équilibre au moment où le wagon de tête la propulsa avec une violence inouïe qui fit perdre connaissance à la moitié des passagers en attente sur le quai. L'amalgame de chair sous les bogies paralysa la ligne plusieurs heures.

Toussaint pleurnichait comme un gosse, tandis que les flics l'embarquaient pour avoir assassiné une jeune femme.

Au commissariat central, les inspecteurs ne furent pas tendres avec l'individu, prostré depuis son méfait et qui ne desserrait pas la mâchoire. L'interrogatoire ne donna rien de la journée.

Leurs collègues de Châtillon firent l'enquête de proximité. En fin de matinée, ils savaient tout de Céline Lemarchand, qui avait posé une journée de RTT pour profiter de son jour de chance. Pas concluant.

Au poste central, on avait scrupuleusement détaillé les objets trouvés sur le suspect : des papiers d'identité au nom de Toussaint Orbitan, un titre de transport mensuel, une clé de chambre d'un foyer de travailleurs, de la menue monnaie et un ticket de loto validé le matin même. Sur l'insistance du patron de la brigade, un sous-fifre nota les numéros, on ne savait jamais...

Au moment du tirage en direct de France 2 du super Euromillions, le criminel présumé n'avait toujours rien dit, n'avait ni bu ni mangé quoi que ce soit. Par contre, côté fonctionnaire de police, les langues allaient bon train : et si le gars gagnait le gros lot, on en ferait quoi ? Avait-il le droit de toucher son pognon enfermé à Fleury-Mérogis ? Et si oui, il en ferait quoi, le mettre sur un compte épargne ? Etait-ce moral ? Mais on voyait régulièrement des grosses fortunes au placard, ils ont un régime de faveur, et on ne leur bloque pas leur compte en banque.

La bimbo qui officiait dans la petite lucarne rappela la mise en jeu. Une fortune accumulée depuis deux mois sans gagnants : cent soixante neuf millions d'euros ! Elle fit durer le suspense chez les millions de téléspectateurs en les gavant d'anecdotes prétendument authentiques sur l'histoire porte-bonheur du chiffre 13.

Alors que Toussaint semblait à mille lieues de tout ce cirque, le commissariat au grand complet suivait le tirage avec anxiété, comme si la grille du suspect était celle qu'ils avaient joué collectivement.

La première boule fut accueillie dans les exclamations de joie.

La seconde les transporta au firmament.

La troisième faillit en faire tomber à la renverse.

La quatrième anéantit le délire et les ramena brusquement à la réalité sordide de leur lieu de travail.

Deux d'entre eux, le regard méchant, se retournèrent vers les grilles de la cellule, prirent leur temps pour viser Toussaint et lui crachèrent au visage.

- Même pas foutu de gagner au loto, pauvre con va !

Et pour la première fois de cette folle journée, Toussaint desserra les dents pour laisser tomber, fataliste :

- Enfin quelque chose de normal. Vendredi 13 de merde.

Antoine BLOCIER.